

Nuit de la Lecture – 15 A

Une histoire de la lecture Alberto Manguel

Oh le délicieux livre que celui-ci qui nous conte une histoire des mille et une nuits - et jours – du plaisir de lire ! Un livre à déguster avec modération pour ne pas en achever trop vite la découverte. Un livre à feuilleter dans l'ordre qui vous stimulera après en avoir regardé le sommaire. Un livre avec un goût puissant de revenez-y, dont chaque chapitre est une poupée russe où se dévoilent croirait-on sans fin les charmes de Schéhérazade. Le charmeur ici est un écrivain, traducteur, éditeur, né en Argentine et citoyen canadien, citoyen du monde de la littérature à coup sûr qui consacra sept années de sa vie à nous concocter ce voyage-breuvage enivrant.

Nous allons lire ensemble les premières pages d'un chapitre intitulé « La dernière page » qui est le premier signalé au sommaire, somptueuse introduction évocatrice d' « une communauté universelle de lecteurs » saisis ici, dans leur exemplaire singularité, conjointement par des mots et des images reflétant le commun de l'acte de lecture.

Trois versions de ces pages sont présentées à regarder successivement : Version A le texte seul ; Version B le texte dans une typographie distinguant par alinea les images commentées, sans les vignettes ; Version C texte et vignettes avec les pages du livre scannées

Version A : P 17, 18, 19, 20 (sans les vignettes)
de l'édition Babel Essai/Actes Sud 2006

Une main pendante, abandonnée, et l'autre soutenant son front, le jeune Aristote, assis sur un siège rembourré et les pieds confortablement croisés, lit alanguï, un papyrus déroulé sur les genoux. Tout en maintenant un lorgnon sur son nez osseux, un Virgile enturbanné et barbu tourne les pages d'un volume orné de lettrines rouges, dans un portrait peint quinze siècles après la mort du poète. Assis sur une marche spacieuse, le menton reposant sur le bout des

doigts de la main droite, saint Dominique, absorbé dans le livre qu'il tient ouvert sur ses genoux, semble sourd au monde. Blottis sous un arbre, deux amants, Paolo et Francesca, lisent un vers d'un poème qui leur sera fatal : Paolo, tel saint Dominique, se touche le menton de la main ; Francesca tient le livre ouvert en marquant avec deux doigts une page qui ne sera jamais atteinte. En chemin vers l'école de médecine, deux étudiants islamiques du XIIème siècle s'arrêtent pour consulter un passage d'un des livres qu'ils portent. Le doigt pointé sur la page de droite d'un livre ouvert sur ses genoux, l'Enfant Jésus explique sa lecture aux Anciens réunis dans le Temple tandis qu'eux, étonnés et sceptiques, tournent en vain les pages de leurs volumes respectifs à la recherche d'une réfutation.

Belle comme de son vivant, sous la garde d'un petit chien attentif, la noble Milanaise Valentina Balbiani feuillette son livre de marbre sur le couvercle d'un tombeau qui porte, en bas-relief, l'image de son corps émacié. Loin de l'agitation de la ville, parmi les sables et les rochers arides, saint Jérôme, tel un vieux banlieusard en attente de son train quotidien, lit un manuscrit au format d'un journal du dimanche tandis que, couché dans un coin, un lion écoute. Le grand érudit humaniste Desiderius Erasmus fait partager à son ami Gilbert Cousin une plaisanterie lue dans un livre ouvert devant lui sur un lutrin. A genoux, entouré de lauriers en fleur, un poète indien du XVIIème siècle se caresse la barbe en méditant sur les vers qu'il vient de se lire à haute voix afin d'en saisir toute la saveur ; il tient de la main gauche le volume richement relié. Debout près d'une longue rangée d'étagères grossières, un moine coréen en retire l'une des quatre-vingt mille tablettes de bois de la *Tripitaka Koreana* vieille de sept siècles et, en la tenant devant lui, lit avec une attention silencieuse. « *Study to be quiet* » (« *Etudiez pour être en paix* »), tel est le conseil donné par l'artiste anonyme qui a réalisé ce vitrail représentant le pêcheur et essayiste Izaak Walton en train de lire un petit livre au bord de la rivière Itchen, près de la cathédrale de Winchester.

Allongée, complètement nue, sur un drap recouvrant un rocher dans le désert, une Marie-Madeleine bien coiffée et peu repentie en apparence lit un grand volume illustré. Usant de ses talents d'acteur, Charles Dickens présente un exemplaire de l'un de ses romans dont il s'apprête à lire des passages devant un public fervent. Appuyé sur un parapet de pierre surplombant la

Seine, un jeune homme se perd dans un livre (quel livre ?) tenu ouvert devant lui. Avec impatience ou simple ennui, une mère soutient un livre pour son rouquin de fils tandis que celui-ci s'efforce de suivre de la main droite les mots sur la page. Jorge Luis Borgès, aveugle, serre les paupières afin de mieux entendre les paroles d'un lecteur invisible. Dans une forêt mouchetée de lumière, assis sur un tronc moussu, un garçon tient à deux mains un petit livre qu'il est en train de lire dans une douce quiétude, maître du temps et de l'espace.

Tous sont des lecteurs, et leurs gestes, leur savoir-faire, le plaisir, la responsabilité et le pouvoir que leur procure la lecture, sont également les miens.

Je ne suis pas seul.
